

Regard historique sur une Algérie Post-coloniale

Historical look at a post-colonial Algeria

BELKAID Amaria	Enseignante	Dylandimed / Lettres et
Amaria BELKAID		langues / université de
		Tlemcen Algérie

Reçue: 28/02/2021 Accepté: 07/04/2021 Publié: 14/05/2021

Abstract

In this article entitled "Historical view on a Post-colonial Algeria", which concerns the novel Trips in Postcolonies by Benjamin Stora-, we will try to review the mechanisms which determine and govern the deep structure of the studied text. Indeed, we will try to verify how the author describes and explains the situation of the civil conflict in Algeria of the 90s through the travel story, then we will try to see how the viatic writing approaches and rediscovers the countries of the post -colony. In the sense that our primary concern would be the ability to consider it as an authentic vector of a society's history

Keywords: travel ; post colony ; history ; memory ; horror

ملخص

هذا المقال الذي يحمل عنوان "نظرة تاريخية إلى جزائر ما بعد الاستعمار"، والمتعلق برواية "الرحلات في ما بعد الاستعمار" للكاتب بنيامين ستورا، سنحاول مراجعة الآليات التي تحدد وتحكم البنية العميقة للنص المدرس. في الواقع، سنحاول التحقق من كيفية وصف المؤلف وشرح حالة الصراع الأهلي في الجزائر في التسعينيات من خلال رواية السفر، ثم سنحاول أن نرى كيف تقترب الكتابة الفياتية وتعيد اكتشاف بلدان ما بعد الاستعمار. بمعنى أن همنا الأساسي سيكون أن نكون قادرين على اعتبارها ناقلاً حقيقياً لتاريخ الشركة. كل هذا يقودنا إلى طرح السؤال التالي. كيف يمكن للكتابة ذات الاتجاه الذاتي والجانب التاريخي أن تسمح لرويتز بتقديم ذكريات مؤذية وخطيرة في آن واحد، وكذلك التعريف بأعراف وتقاليد بلد ما؟ للإجابة على هذا السؤال، يجب أن نعلم أن الكاتب، من خلال " Voyage en postcolonie"، يعود للقيام برحلة مدتها ست سنوات بين 1995 و 2002 على التوالي في فيتنام والجزائر والمغرب، لكننا سنركز بشكل خاص على إقامته في الجزائر. ستكون رحلته مثمرة، حيث يقوم بتحليل المجتمع.

كلمات مفتاحية: السفر؛ ما بعد الاستعمار. التاريخ؛ ذاكرة؛ رعب.

Introduction

Né le 2 décembre 1950 à Constantine en Algérie, Benjamin Stora est un historien français, dont les recherches portent sur l'histoire de l'Algérie notamment sur la guerre de libération, dans un sens plus large, sur l'histoire du Maghreb contemporain, sur l'Empire colonial français et sur l'immigration en France. Benjamin Stora grandit dans la communauté juive de Constantine, où il assiste à la guerre d'Algérie. Il insiste à se rappeler qu'il a « **vécu tout cela enfant, quand [il a] quitté la ville de Constantine en 1962** » (STORA, Benjamin, 2016: 7). Durant ces trois longs voyages dans ces pays devenus indépendants qui ont connu, chacun à sa manière, le système colonial français. Stora s'exprime clairement « **En historien, j'essaie de faire une analyse critique de l'Algérie. Comprendre cette identité complexe me vaut beaucoup de critiques, de haine, de malentendu. Cela explique mon voyage en ce printemps 1998** » (STORA, Benjamin, 2016: 81). Dans son article, Tania Manca confirme que : « **le voyage comme recherche, recherche du connu, de l'inconnu..., c'est le mouvement, le changement continu des espaces, des lieux, des gens, de l'âme du voyageur** » (Tania Manca, 2007, pp-112-118)

A Travers la mémoire Stora va redécouvrir le passé colonial de ces pays où il va relier sans relâche le passé avec le présent. Il annonce qu'« **il'était à la recherche de traces de son passé** » (STORA, Benjamin, 2016: 55) et pense fermement que la mémoire est une faculté qui permet de conserver des scènes du passé et revivre des moments révolus pour en faire une étude investigatrice car « **les circulations dans la mémoire d'un pays qui a redécouvert son passé colonial à partir des années 2000, notamment à travers un examen critique du passé algérien** » (STORA, Benjamin, 2016 :11), permet de se remémorer, de se reconnaître et découvrir ce pays et surtout prendre plus de distance vis-à-vis de cette société. La vision de l'exilé lucide alimente le souci d'ancrer le récit dans un espace conflictuel de l'Algérie indépendante où son passé serait une dimension omniprésente qui suscite sa réflexion comme il l'explique dans ce passage « **La mise en récit de sa vie offre un élément de compréhension des phénomènes historiques**» (STORA, Benjamin, 2016 : 7)

Il ne s'agit plus d'une œuvre d'imagination mais d'un récit de voyage, où l'expérience personnelle comporte une vision analytique d'un narrateur témoin, il s'agit donc, de revisiter le passé, où l'auteur soulève la question de la mémoire blessée voire traumatisée.

« *Voyage En Post- colonie* », de Benjamin Stora raconte « *l'histoire de trois longs voyages au Viet-Nam, en Algérie et au Maroc, accomplis*

entre 1995 et 2002 » (STORA, Benjamin, 2016: 7). L'auteur explique que: « **les trois pays (...), ont en commun le fait d'avoir été colonisés, mais chacun de manière distincte. Ce rapport différent au passé a été l'occasion de m'interroger sur les histoires coloniales, et postcoloniales** » (STORA, Benjamin, 2016: 8).

IL semble prendre pour toile de fond l'Histoire, une dimension qui tiendrait une place prestigieuse au sein du texte. Stora s'adresse aux lecteurs avec amertume pour dire que: « **la guerre civile algérienne continue de me passionner, et de me désoler. J'essaie de comprendre ce qui se passe** » (STORA, Benjamin, 2016 : 49).

C'est ainsi que ce récit de voyage porte des empreintes assez particulières puisque le passé serait un élément distinctif voire explicatif dans la trame narrative. Mireille Djaider et Najet Khada expliquent que « **le voyage se réoriente donc en itinéraire intérieur qui n'est pas repli sur soi mais expériences de la différence** » (Mireille DJAIDER, Najet KHADA, 1990, P19). Stora déclare que la base essentielle qui fonde les objectifs de son voyage est plus précisément l'intimité de cette expérience, il écrit : « **Khenchela est un lieu mystérieux de mon enfance où ma sœur allait chaque été, et moi jamais**» (Stora : 2006 : 16).

Vouloir revoir son pays natal est un désir étroitement lié aux occupations et aux attentes de la société, il annonce : « **c'est l'occasion encore de suivre l'histoire coloniale, mais de me décaler en observant des paysages historiques devenant des lieux de la (ma) mémoire, de voir à l'œuvre la fabrication du « post-colonial** » (Stora : 2006 : 11)

L'écrivain apporte, une vision harmonieuse en étudiant le passé en relation directe avec le présent, pour lui: « **ce rapport différent au passé a été l'occasion de m'interroger sur les histoires coloniales, et postcoloniales** » (Stora: 2006: 8).

L'auteur n'hésite guère et à chaque fois d'expliquer l'impact de cet héritage colonial sur l'émergence d'une Algérie conflictuelle pendant une décennie. Stora ajoute que : « **ce livre n'est pas une « enquête de terrain** » mais se présente plutôt comme le périple d'un historien, avec une volonté descriptive, une observation de sociétés que j'avais surtout étudiées par le biais d'archives ou de rencontres avec des acteurs de cette histoire » (Stora : 2006: 9).

L'historien nous livre l'Histoire, cette fois-ci, à travers le regard du voyageur- témoin qui a connu bien cette terre, ce qui nous intéresse le plus, ce sont ses séries de déplacements en Algérie, sa tentative de décrire, d'analyser et d'étudier à travers un regard perceptif des conditions conflictuelles de son pays d'origine. Mon « **Identité s'est**

bâtie fortement autour de la mobilité, de l'exil, et de la traversée des frontières » ((Stora : 2006 : 9). Puisqu'il expose d'autres manières de lire l'Histoire, celle par exemple du témoin exilé. En ce sens qu'Anna Costa le précise en ces termes: « **la littérature produit de très nombreux témoignages sur ces éléments, d'autant que beaucoup d'auteurs ont transposé leurs expériences analytiques dans le champ littéraire »(Anna Costa, 2014: pp- 35-39)**

A travers ce récit de voyage la mémoire se reconstruit, en empruntant d'autres outils d'investigation afin de mener à terme un travail scientifique qui aura pour but d'explorer les spécificités de la société algérienne juive et arabe à la fois, sans oublier la pluralité des civilisations connues sur cette terre.

1. **L'inscription générique**

Le récit de voyage procure un espace particulier pour la compréhension des phénomènes sociaux, qui serait toutefois un élément très récurrent dans l'analyse que l'auteur porte vis à vis de ce parcours viatique.

Notre objectif est de montrer que le récit de voyage peut donner des applications analytiques et explicatives de deux périodes différentes d'un contexte de guerre en introduisant d'autres genres littéraires qui seraient au service de ce récit de voyage.

Le métissage générique dans le récit de voyage en postcolonie, restitue un mode d'écriture que l'auteur estime réaliser. Donc, il préfère introduire sa vie lors du règne colonial pour être un témoin lucide, ainsi la littérature de voyage ouvre plusieurs angles de réflexion.

En effet, elle entretient un lien étroit entre le récit de vie et l'essai historique à travers une étude analytique, où la valeur esthétique constitue une dimension toujours essentielle. Stora explique que *Dans son désir de retour* : «**entraîné bien sûr le besoin de revoir ma ville natale, Constantine, mais aussi celui de sentir la société, ses pulsions, ses passions » (ibidem : 59). Il ajoute ensuite que : « Je ne sais comment je vais retrouver ma ville natale, Constantine »: (Stora: 2006:59)**

L'auteur tente d'expliquer l'importance du récit de voyage, il atteste que ces déplacements, ces voyages, et ces moments particuliers où l'histoire peut devenir brusquement « énigme indéterminée », lui permettent l'exploration de soi et des autres. Les réminiscences surgissent, le pays natal de l'enfance laisse des moments qui persistent encore dans le présent. Stora revient à son pays natal qu'il n'a jamais pu oublier, il garde les mêmes appréciations « **je suis revenu dans ce cimetière quelques vingt ans après, en 1991, avec ma mère et ma sœur. C'est toujours la même émotion » (Stora: 2006: 58).**

Ce long périple de six années est devenu, par la force des choses, le prolongement d'expériences antérieures : celle de l'exil, celle du travail universitaire, et celle des engagements politiques. L'acte de témoignage rapporte une description minutieuse d'une décennie sombre de l'Histoire de son pays.

Une impression terrifiante d'une guerre qui se répète dans d'autres circonstances à travers un contexte différent, un vif sentiment d'effroi rejoint une vive sensation de frayeur en évoquant des images et des scènes choquantes qui se relient à l'Histoire sanglante de la période coloniale, l'auteur explique : « **La fin du deuil de la première guerre d'indépendance s'est accomplie trente ans après, dans un autre conflit sanglant, entre le pouvoir et les islamistes** » (Stora: 2006: : 66). **Rôle du récit de voyage**

1.1. Le regard analytique du voyageur exilé

Vivre hors chez soi, constitue une manière qui paraît objective pour comprendre ce qui se passe sur sa terre natale. Cette prise de distance permet aussi bien de revivre et d'analyser des scènes atroces en relation avec l'administration française pendant le règne colonial, puisque cet héritage contribue à forger des idées et des convictions comme l'explique l'historien dans ses propos: « (...) **le regard de l'exil permet de voir avec précision ce qui échappe à la formulation savante. Le vécu du moment est toujours dense, fort, au point de prolonger l'histoire de ce pays apprise dans les livres.** » (Stora: 2016: 25).

L'exil forcé à travers les conditions politiques de l'indépendance lui donne de plus en plus le privilège de mieux comprendre le fait colonial et son rôle dans le régime politique actuel parce que: « **Nul peut effacer l'Histoire** » (Stora: 2006: 63)

Celui-ci s'interroge comme tous les Algériens sur l'origine de la violence fratricide. Il implique son esprit objectif et déductif pour poser : « **Des interrogations sur l'origine de la barbarie et des violences: « nous allons mettre des siècles à nous débarrasser de l'image atroce des égorgements » me disent des amis de Jijel** » (Stora: 2006 : 65). L'espace de la violence caractérise toute une époque « **dans le terrible conflit qui a secoué l'Algérie tout au long des années 1990, qui a causé la mort de plus de 100.000 personnes** » (Stora: 2006: 67) et essentiellement « **En 1993, j'avais senti une atmosphère faite de peur et d'angoisse** » (Stora: 2006: 76) L'auteur explique.

Faire recours à la première guerre c'est-à-dire la guerre d'indépendance, constitue la base première de sa réflexion, en

rappelant le lecteur de cette relation profonde qui existe entre les deux guerres .

La société algérienne a connu de terribles évènements qui ont eu un impacte considérable sur la psychologie de ses enfants. Selon la vision de Inessayiste, la relation entre les deux guerres est inéluctable. Puisque il avance que : « **Trois films évoquent la guerre des années 1990, à travers les souvenirs de la « première » guerre d'Algérie. Entre ce va-et-vient, il n'y a rien que l'absence, qui aussi l'absence d'image** » (Stora: 2006: 71)

Stora signale aussi que « **d'après-colonisation, dans le postcolonial, les mémoires se séparent davantage** » (Stora: 2006 : 134), puisque les mémoires sont multiples celles des pieds- noirs, des harkis, des Algériens, etc.

1.2. La valeur historique qu'apporte le voyageur témoin :

Le voyageur marque désormais un champ libre pour effectuer une série de déplacements, qui favorise la richesse intellectuelle. Ce voyageur témoin apparaît comme un dispositif nécessaire qui entrainerait la puissance des autres genres dans le texte et donne sa valeur. Stora déclare qu'en : « **1991 les bruits de la guerre civile algérienne commençaient à se faire entendre** » (Stora: 2006 : 58) l'usage de la description lui permet de mieux imposer la valeur du voyageur témoin qui caractérise la dimension du réel dans sa mission. Ce va et vient constamment présent dans le texte, constitue une dualité inévitable entre le passé et le présent qui élabore ainsi le centre de la réflexion Storienne.

Le travail de l'historien semble véhiculer le désir de parvenir à démontrer que le passé acquiert une valeur considérable sur le présent. Cette tendance de penser que la guerre de libération, est l'une des causes principales de la guerre civile. La violence et la terreur de cette guerre de libération développent un élément essentiel dans le travail de recherche que l'auteur parvient à défendre.

Stora dans son ouvrage *Les mémoires dangereuses* signale que : « **ces espaces, où se manifeste la violence, on ne peut pas les comprendre sans renvoyer en effet à ce temps colonial** » (Stora . 2006 : 111).

L'espace colonial impose une situation de violence, l'écrivain n'hésite guère à apporter son témoignage, il affirme que : « **Les tombes des années 1957 à 1960 portaient la marque de la cruauté de la guerre d'Algérie** » Stora: 2006: 58).

L'auteur remet en question tous les principes qui le maintiennent à distance de ses émotions et ses appréciations envers

son pays, son but serait évidemment d'élaborer un travail scientifique, selon des critères imposés par le cadre de la recherche.

Stora déclare fermement le but de sa mission, où il estime comprendre la complexité de toutes les mémoires, qui comporte plusieurs aspects qui ne retrouve jamais la paix. En historien, j'essaie de faire une analyse critique de l'Algérie.

Comprendre cette identité complexe me vaut beaucoup de critiques, de haine, de malentendus. Cela explique mon voyage en ce printemps 1998. Il existe en France tellement de groupes porteurs d' « une » mémoire algérienne: pieds-noirs, appelés du contingent, officiers de l'armée française, harkis, émigrés et fils d'immigrés, exilés algériens, récents.

Chacune de ces mémoires étant singulières, séparés de toutes les autres, les rassembler semble impossible (Stora: 2006: 80-81)

Stora explique encore et encore la situation de ces combattants oubliés et méprisés, personne ne se souvient de ces militants, un oubli total de la mémoire:

L'université (...) Et puis l'aéroport Mohamed- Boudiaf. C'est le nom de l'un des fondateurs du FLN, mis au secret par ce même FLN transformé en parti unique après 1962. Boudiaf, insulté et calomnié pendant trente ans, revenu au pouvoir puis assassiné en 1992. Avec lui, les héritiers du PPA de Messali Hadj, les plébéiens méprisés du nationalisme, les pionniers du combat pour l'indépendance, ressurgissent dans la mémoire collective dont ils avaient été chassés» (Stora: 2006: 60)

Ce récit de vie paraît un terrain fertile pour revoir la guerre des mémoires qui sont dangereuses déjà évoquée dans d'autres œuvres.

2. Représentations des régimes actuels, renforcées par le passé colonial :

Ce voyage en postcolonie a permis de développer et de cerner un champ de vision plus approfondie afin de mieux explorer le passé historique et son véritable ancrage dans le présent. Toutes ces mémoires blessées et traumatisantes suscitent une ouverture de la question coloniale, en consacrant des journées de dialogues et la question primordiale serait de trouver des sources de réconciliation.

L'historien trouve l'espace favorable pour revendiquer ses idées. Il s'interroge particulièrement sur la nature des pouvoirs de l'après l'indépendance et des pratiques coloniales. Cette relation entre ces deux processus semble persistante selon l'auteur de ce voyage.

Effectivement, les pratiques coloniales reliées à la torture et la violence sont gravées dans la mémoire des Algériens, nul ne peut effacer ces scènes traumatisantes de leur esprit. Un quotidien plein de

terreur et d'effroi, ces conséquences se manifestent autrement dans la communauté. La mise en valeur de ces mémoires blessées transmises de génération en génération à engendrer une guerre de mémoires invisible selon Stora.

La répression, la violence et la torture, se sont des processus hérités du fait colonial qui continuent de bouleverser tragiquement la société.

Benjamin Stora dans « la guerre des mémoires » insiste à répéter que : « la guerre des mémoires n'a donc jamais cessé, mais elle vivait dans les secrets des familles » (**Stora: 2006: 19**)

Rachid Mimouni intervient, à son tour, pour confirmer que: « **la violence (est) comme un des moteurs de l'Histoire** » (**R. Mimouni: 2000: 52**). Il faut pacifier le présent *et* que la paix regagne toute la société. La réconciliation de ces mémoires serait un projet d'actualité, qu'il faut accomplir parce que les mémoires blessées ont accumulé la douleur à Travers le temps.

Conclusion

Le voyageur à la fois témoin, exilé et historien, développe une écriture mémorialiste qui devient révélatrice d'un passé vu par le regard d'un enfant, qui a vécu à la période de l'administration coloniale, et qui partage une perspective bien déterminée, puisque l'image de l'enfant procure la naïveté la spontanéité et surtout l'authenticité.

Dans *voyage en postcolonie*, l'aspect historique fonde une source inépuisable au sein du texte, en expliquant les affres et les séquelles de l'Histoire.

Ce récit de Voyage a donné une occasion pour exploiter le Moi dans une vision de connaître l'autre, alors que le voyage a permis de déconstruire l'imaginaire européen de la colonisation et d'instaurer une nouvelle vision sur l'autre, qui était perçu auparavant, à cause de différentes accusations et préjugés, comme le primitif, le sauvage, sans histoire, etc.

L'espace d'énonciation (Juif Français, Algérien), que l'auteur a choisi pour revendiquer ses idées et établir des perspectives, lui a offert plus d'aise pour exprimer ses convictions et surtout de défendre sa thèse.

Le récit de voyage a pu contribuer à la construction d'un essai historique, où les mémoires d'enfance deviennent une source à exploiter pour mieux connaître l'espace colonial, en analysant la pluralité des mémoires et leurs impacts sur l'actualité.

Bibliographie

- CHEIKHI, Beida, (2006), *Destinées voyageuses, La patrie, la France*, presses de l'université Sorbonne, Paris.
- COSTA, Ana, (2014), *écriture de soi, témoignage de l'analyse* in « Ecriture de soi, Ecriture des limites » sous la direction de CHIANTARETTO, Jean, François, Sorbonne, Paris.
- DJAIDER, Mireille, Najet KHADA, (1990) « dans les jardins de l'orient : rencontres symboliques » in Christiane Achour et Dalila Morsly. *Voyager en langues et en littérature, Alger, OPU*.
- Mimouni, Rachid, (2000), Tambéza, Pocket.
 - STORA, Benjamin, (2015), *Voyage en post colonie*, Ed, Stock, Paris.
- Tani, MANICA, (2006- 2007), “François le Vaillant, connaissances et liberté, deux matrices du voyage”, *Littérature des grands voyages jusqu'au XVIII siècle*, premier semestre.
- STORA, Benjamin ,(2016), *Les Mémoires dangereuses*, Ed, Albin Michel, Paris.
- STORA, Benjamin, (2006), *Les trois exils juifs d'Algérie*, Ed, Stock, Paris.
- STORA, Benjamin, 2007 (1^{re} éd. 1998) *La guerre des mémoires : la France face à son passé colonial (entretiens avec T. Leclère)*, Éditions de l'Aube.